



## Eckhart et Tauler : textes

- **Eckhart**

Quelqu'un serait-il dans le ravissement comme jadis saint Paul, s'il apprenait qu'un infirme a besoin d'un peu de soupe qu'il pourrait lui donner, j'estime qu'il ferait bien mieux de renoncer par charité à son ravissement et de servir l'indigent avec plus d'amour.

(Entretiens spirituels X)

« Il faut que Dieu se donne à moi aussi en propre qu'il est lui-même son propre, ou bien il ne m'échoit rien et je ne trouve de goût à rien. Pour le recevoir aussi totalement, l'homme doit s'être totalement abandonné lui-même et être sorti de lui-même ; alors il reçoit de Dieu, à égalité, tout ce que Dieu a, et il le reçoit en propre tout comme Dieu l'a en propre, et comme l'ont en propre Notre Dame et tous ceux qui sont au ciel » (sermon 4).

Pour cette naissance du Père, il faut « se tenir à l'écart de toute pensée, paroles et œuvres, de toute image de notre entendement, et se rendre vide et dégagé de toute représentation, et persévérer dans un état d'épreuve où l'on souffre Dieu en sorte que l'on se tient soi-même oisif et laisse agir Dieu » (De la naissance éternelle)

« Si Jésus doit parler dans l'âme, il faut qu'elle soit seule et qu'elle se taise elle-même si elle doit entendre parler Jésus. Ah ! et alors il entre et commence à parler. Que dit le Seigneur Jésus ? Il dit ce qu'il est. Qu'est-il donc ? Il est le Verbe du Père » (sermon 1).

- **Tauler**

### *La naissance de Dieu*

« Si nous voulons maintenant sortir de nous, nous élever en dehors et au-dessus de nous-mêmes, nous devons renoncer à tout vouloir et agir propres. Il ne doit rester en nous qu'une simple et pure recherche de Dieu, avec la seule volonté d'être à lui, de lui faire place de la façon la plus intime, pour qu'il puisse naître en nous sans que nous y mettions obstacle (...) Si tu sors complètement de toi-même, Dieu entrera tout entier. Autant tu sors, autant il entre, ni plus ni moins » (sermon 1).

*« Si tu veux entendre en toi la parole éternelle, mystérieuse et confidentielle qui t'est dite en un chuchotement secret, au plus intime de ton âme, il faut alors qu'en toi et autour de toi, tout orage soit apaisé ; que tu sois une douce petite brebis tranquille et soumise, que tu perdes ton impétuosité et que tu écoutes avec une tranquille douceur cette aimable voix » (13).*

### *Semper peccator*

*« C'est ainsi qu'un saint frère, par lequel, en conséquence de sa vie divine, Dieu avait fait beaucoup de prodiges et de grandes et merveilleuses choses, me disait du fond de son âme : « Sache que je suis le plus grand et le plus méchant des pécheurs qui vivent dans le monde entier. » Voilà*

*comment l'homme doit se considérer dans le fond de son cœur, car si Dieu avait fait au plus méchant des pécheurs autant de bien et aussi souvent qu'il t'en a fait à toi-même, ce grand pécheur serait peut-être devenu un grand saint ? Ceux qui se tiennent dans ce fond véritable et sûr sont incapables de condamner aucune des habitudes ou des œuvres d'un autre homme. S'ils se trouvaient en présence d'un acte tout à fait mauvais, ils considéreraient aussitôt leur propre infirmité et, dans cette considération, ils s'abstiendraient de tout jugement sur autrui » (45).*

#### *L'épreuve*

*« C'est pourquoi, quand de l'intérieur ou du dehors quelque souffrance tombe inopinément sur toi, dis donc [à Dieu] : 'Soyez le bienvenu, mon cher, unique et fidèle ami, je n'aurais jamais cru, jamais je ne me serais attendu à vous trouver ici'. Incline-toi bien humblement devant cette épreuve, car, sache-le, Dieu te cherche en tout. Il veut avoir en toi un homme abandonné. Eh bien, livre-toi et deviens cet abandonné » (36).*

#### *Les étapes de la prière*

*« Le premier pas est la considération et une vraie et profonde connaissance de tes défauts, c'est par là que commencent tous les amis de Dieu. Tu dois te plaindre gentiment à Dieu de tes défauts, quels qu'ils soient, et ensuite tu lui feras connaître et tu lui indiqueras toutes les sortes de grâces, de vertus ou autres biens que tu désires, comme tu le ferais à ton unique ami, ton très cher ami, au plus aimé de tous ; présente-lui toutes ces demandes, plains-toi de tous tes maux et défauts, et confie-toi à lui en sécurité. Et c'est lui-même qui agira (...) Et il sera cent mille fois plus disposé à agir que toi-même à recevoir » (79).*

*« Si l'esprit se plonge pleinement et se fonde, avec ce qu'il a de plus intime, dans le plus intime de Dieu, il sera recréé et renouvelé, et l'esprit est d'autant plus inondé et surinformé par l'Esprit de Dieu qu'il a suivi plus régulièrement et plus purement ce chemin et qu'il a eu Dieu plus exclusivement en intention. Dieu se répand alors en lui comme le soleil de la nature répand sa lumière dans l'air » (70).*

*« N'interroge pas, ne cherche pas plus loin, mais tiens-toi bien bas et enfonce-toi dans ton non-savoir, dans ton non-vouloir savoir. Dépouillé de tout, tiens-toi à ton Dieu caché et inconnu, et considère que tu n'es pas homme à connaître de quelque façon le dieu grand, inconnu et caché ; reste dans la quiétude et le repos et non pas dans l'illumination et l'émotion » (54).*

#### *Les ténèbres*

*« Quand Dieu a entraîné l'homme bien loin de toutes choses, et qu'il n'est plus un enfant, quand il l'a fortifié par le rafraîchissement de la douceur, il donne alors en vérité un pain de seigle bien dur à celui qui est maintenant devenu homme et parvenu à l'âge de la maturité. A un homme de cet âge, une nourriture solide et forte est bonne et utile ; il n'a plus besoin de lait et de pain blanc. Alors se présente à lui un chemin bien désert et qui est tout à fait sombre et solitaire ; c'est là qu'il est conduit. Sur ce chemin, Dieu lui reprend tout ce qu'il lui avait donné. L'homme est alors si complètement abandonné à lui-même qu'il ne sait plus rien, absolument rien de Dieu. Il en arrive à une telle angoisse qu'il ne sait plus s'il a jamais été dans le droit chemin, s'il y a un Dieu pour lui ou s'il n'y en a pas et si lui-même existe ou non (...) C'est comme s'il se trouvait arrêté entre deux murs et qu'il y eût une épée derrière lui et une lance acérée devant lui. Que lui reste-t-il à faire ? Il ne peut ni reculer ni avancer. Qu'il s'asseye donc et qu'il dise : 'O Dieu, je vous salue, amère certitude, pleine de toute grâce' » (40).*

#### *La patience et l'aboutissement*

*« Demeure seulement en toi-même, ne cours pas au-dehors, sois patient jusqu'au bout et ne cherche pas autre chose. Certains hommes, quand ils se trouvent en cette pauvreté intérieure, courent et*

*cherchent toujours quelque nouveau moyen d'échapper à cette angoisse, et cela leur est bien nuisible. Ou bien, ils vont se plaindre et interroger les docteurs et cela augmente encore leur trouble. Demeure en cette épreuve sans aucune anxiété : après les ténèbres, viendra la clarté du jour, l'éclat du soleil. Prends garde, comme si ta vie en dépendait de ne t'appliquer à rien d'autre qu'à attendre. En vérité, si tu tiens à cela, la naissance est proche et c'est en toi qu'elle va se produire (...) A toi de choisir si tu veux Dieu ou la créature » (41).*

« *Si ces gens n'existaient pas dans la chrétienté, le monde ne subsisterait pas une heure : car leurs œuvres sont de beaucoup plus importantes et meilleures que tout ce que peut faire le monde entier. C'est Dieu qui fait lui-même toutes les œuvres de tels hommes, et c'est pourquoi leurs œuvres sont au-dessus de toutes les œuvres humaines, dans la mesure où Dieu lui-même surpasse les créatures. (...) Sachez-le donc, ce n'est pas si terrible que vous pensez, d'entrer en relation avec Dieu » (38).*

---

### **Bibliographie :**

ALAIN DE LIBEIRA, *Eckhart, Suso, Tauler ou la divinisation de l'homme*, Bayard, 1996 (une excellente introduction à l'ensemble de la mystique rhénane).

*Œuvres de Maître Eckhart, sermons-traités* (trad. Paul Petit), TEL Gallimard, 1987.

*Eckhart, Traités et sermons* (trad. Alain de Libeira), GF-Flammarion, 1993.

MAÎTRE ECKHART, *Sermons* (trad. Jeanne Ancelet-Hustache) Ed. du Seuil, 1974.

CYPRIAN SMITH, *Un chemin de paradoxe, La vie spirituelle selon Maître Eckhart*, Cerf, 1997.

GWENDOLINE JARCZYK ET PIERRE-JEAN LABARRIERE, *Maître Eckhart ou l'empreinte du désert*, Albin Michel, 1995.

JEAN TAULER, *Sermons*, coll. Sagesses chrétiennes, Le Cerf, 1991 (grande édition de référence avec les textes complets).

JEAN TAULER, *Aux « amis de Dieu »*, Foi vivante, Le Cerf, 2001 (Les passages essentiels de chaque sermon).

SUZANNE ECK, *Initiation à Jean Tauler*, Cerf, 1994 (une passionnante et profonde introduction à la spiritualité de Tauler).

Dans la même tradition spirituelle, on peut également citer un classique de la spiritualité anglaise du 14<sup>ème</sup> siècle :

*Le nuage d'inconnaissance*, coll. Point sagesse, Seuil, 1997 ou

*Le nuage de l'inconnaissance*, Sagesses chrétiennes, Cerf, 2004 (édition plus scientifique avec introduction et notes).



## Citations de Jean de la Croix

*Le feu matériel, quand il s'attache au bois, commence par le sécher : il en chasse l'humidité et lui fait pleurer l'eau qu'il contient. Il le rend ensuite noir, obscur, désagréable à voir et de mauvaise odeur. Après avoir ainsi progressivement séché, il met à nu et chasse dehors tous ce qui est contraire à la nature du feu. Après quoi il échauffe et l'enflamme au-dehors. Enfin il le transforme en soi et lui communique sa propre beauté. Quand les choses en sont là, le bois a en soi les propriétés et les opérations du feu, car il est sec et il sèche, il est chaud et il échauffe, il est brillant et il éclaire. C'est le feu qui lui donne ces propriétés, qui opère ces effets. Il en est de même de ce feu d'amour divin par rapport à notre âme. (NO II.10).*

*Afin de pouvoir agir ainsi, il est nécessaire de renoncer à tout désir ou goût qui ne serait pas purement pour l'honneur ou la gloire de Dieu, et de demeurer à vide pour l'amour de Celui qui durant cette vie n'eut et ne voulut rien d'autre que de faire la volonté de son Père... (MC I.13)*

*Aimer c'est travailler à se dépouiller et dénuer pour Dieu de tout ce qui n'est point Dieu. (MC II.5) Au soir de la vie/ à la fin du jour, c'est sur l'amour qu'on vous examinera. Apprenez donc à aimer Dieu comme il désire l'être et laissez là ce que vous êtes. (Maxime).*

*Il est évident que lorsqu'une âme s'attache à un objet crée quel qu'il soit, plus cet appétit tient de place en elle, moins cette âme a de capacité pour Dieu.... (MC I. 6.)*

*La chose est donc évidente : pour que l'âme arrive à s'unir à Dieu par l'amour et la volonté, elle doit d'abord s'affranchir de tout appétit volontaire, si minime soit-il. Ce qui revient à dire que sa volonté ne doit consentir sciemment et volontairement à aucune imperfection... (MC 1.11)*

*L'âme met un grand obstacle à ce sublime état d'union avec Dieu, lorsqu'elle s'attache à quelque connaissance, sentiment, imagination, représentation, affection, mode personnel d'agir ou quelque propre opération que ce soit, pour ne pas savoir se détacher et se dépouiller de tout. Puisque ce vers quoi elle se dirige est fort au-dessus de tout ce qu'elle peut savoir et goûter, si élevé qu'il soit, il lui faut nécessairement par-dessous tout passer par le non-savoir. (MC II. 4.).*

*Plus elle attribue de valeur à ce qu'elle comprend/ goûte/ imagine, plus elle l'estime... moins elle donne d'estime au souverain Bien et plus elle ralentit sa marche vers lui. Pour arriver à Dieu, avancer sans comprendre vaut mieux qu'avancer en cherchant à comprendre. MC II.8)*

*Comme le style qu'ont ces commençants en la voie de Dieu est bas et fort correspondant à leur amour-propre et à leur goût, Dieu les voulant avancer et les tirer de cette manière basse d'aimer à un plus haut degré de son amour, et les délivrer du bas exercice du sens et du discours... et les mettre en l'exercice de l'esprit où ils peuvent plus abondamment et avec plus d'affranchissement des imperfections communiquer avec Dieu... (NO I.8) Donc, au temps des sécheresses de cette nuit sensitive (en laquelle Dieu fait le changement que nous avons dit, en tirant l'âme de la vie du sens à celle de l'esprit--ce qui est de la méditation à la contemplation, où l'âme ne peut plus opérer ni discourir des choses de Dieu avec ses puissances), les spirituels endurent de grandes peines... (NO I.10)*

*Quand cette contemplation purificatrice serre et étreint, l'âme sent fort au vif l'ombre de la mort, les gémissements de la mort et les douleurs de l'enfer--qui consistent à se sentir sans Dieu, punis et rejetée et*

*indigne de lui, et qu'il est courroucé : car tout cela se sent ici, et le plus est qu'il lui semble que c'est pour toujours. (NO II.6).*

*Ceux qui guident de telles âmes doivent se dire que dans cette affaire l'agent principal, le guide, le moteur, c'est l'Esprit Saint, et non pas eux. Il ne perd jamais ces âmes de vue. Eux ne sont que des instruments chargés de leur indiquer la voie de la perfection, telle que nous la tracent la foi et la loi de Dieu. Leur soin doit être non de les plier à leur propre façon de faire, mais de bien examiner si eux-mêmes connaissent le chemin par où Dieu conduit chacune, et au cas contraire, de les laisser en repos, en se gardant bien de les troubler. ... qu'ils favorisent leur solitude, leur tranquillité et la liberté de leur esprit. (VF B 3).*



## La délibération des premiers compagnons d'Ignace

En 1539. En trois mois. Comment la Compagnie s'est constituée.

1. C'était pendant le dernier Carême. Le moment allait venir où il faudrait nous séparer et nous disperser, moment que nous appelions de tous nos vœux pour atteindre plus rapidement le but que, depuis si longtemps, nous avions envisagé et fixé. Nous décidâmes donc de nous réunir au cours des nombreux jours qui précédaient notre séparation et de discuter ensemble de notre vocation et de notre formule de vie. Nous l'avions déjà fait plusieurs fois, mais notre groupe comprenant des Français, des Espagnols, des Savoyards et des Portugais, nous étions partagés en opinions et avis divergents sur ce que serait notre état, tout en ayant d'ailleurs une seule et même pensée, un seul et même vouloir : chercher la volonté de Dieu « bonne, agréable et parfaite » dans la ligne de l'appel qu'il nous avait dressé. Mais c'était sur les moyens les plus adaptés et les plus efficaces, tant pour nous que pour le prochain, que se manifestait une certaine multiplicité des avis. Personne ne s'étonnera de ces divergences de vues entre nous, pauvres faibles hommes, puisque les Apôtres en personne, les princes et les colonnes de la Sainte Eglise, et quantité d'autres très saints personnages auxquels nous ne méritions pas d'être comparés même de loin, se sont trouvés d'opinions diverses, parfois même adverses, et qu'ils nous ont laissé par écrit le témoignage de leurs oppositions.

Nous aussi jugions diversement, attentifs et anxieux que nous étions de découvrir un chemin pleinement dégagé qui nous acheminerait à nous offrir tous personnellement en holocauste à notre Dieu, en soumettant tous nos intérêts à sa louange, à son honneur et à sa gloire. Finalement, nous décidâmes et fixâmes d'un commun accord de nous adonner avec plus de ferveur que de coutume à l'oraison, à la célébration du saint sacrifice et à la méditation et, après avoir apporté ainsi toute la diligence possible, d'abandonner pour le reste tous nos soucis au Seigneur, dans l'espérance que lui, si bon, si généreux qu'il ne refuse pas son bon esprit à quiconque le prie avec humilité et simplicité de cœur, mais le donne à tous libéralement sans reprocher ses dons, ne nous ferait pas défaut et même nous assisterait dans sa bonté avec une magnificence bien supérieure à ce que nous pouvions demander ou concevoir.

2. Nous commençâmes donc à déployer de notre côté tous nos efforts et à nous soumettre quelques questions qui réclamaient un examen attentif et une sérieuse enquête. Nous y pensions et y réfléchissions pendant la journée ; la prière nous était aussi un moyen de recherche. Le soir, chacun proposait en public la solution qu'il avait jugée meilleure et plus avantageuse ; nous voulions ainsi adopter tous ensemble l'avis le plus juste ; il résulterait d'un débat collectif et se fonderait sur les raisons les plus valables.

3. A notre première réunion du soir, on proposa la question suivante : nos personnes et nos vies ayant été offertes et consacrées par nous à Jésus-Christ notre Seigneur et à son vrai et légitime Vicaire sur terre pour qu'il disposât de nous et nous envoyât là où il jugerait que notre ministère serait plus fécond, soit chez les (Turcs), soit aux Indes, soit chez les hérétiques ou parmi tout autre peuple fidèle ou infidèle, qui était-il préférable ? ... être si unis les uns aux autres et si étroitement liés ensemble en un seul corps qu'aucune séparation physique, même très considérable, ne pourrait nous disjoindre ou le contraire ? Un exemple éclairait le cas : le Saint Père va envoyer deux d'entre nous à Sienna. Devons-nous maintenir une entente mutuelle ou bien ne pas garder avec eux plus d'attaches qu'avec des étrangers à notre Compagnie ?

Nous finîmes par trancher affirmativement. Puisque le Seigneur pensions-nous, avait daigné, dans sa clémence et sa miséricorde, nous rassembler, pauvres hommes venus de pays divers aux coutumes si différentes, pour nous unir étroitement, nous ne devons pas briser l'union de ce groupement opérée par Dieu, mais plutôt continuer à l'affermir et à la stabiliser en ne faisant qu'un seul corps. Une prise en charge mutuelle et une pleine entente des uns avec les autres assurerait un fruit plus abondant pour les âmes : les forces qui s'unissent ont plus de résistance et d'énergie pour réaliser de grandes entreprises difficiles que lorsqu'elles se divisent et se dispersent. Cependant, en tout ce qui vient d'être exposé ou le sera ensuite, qu'on nous comprenne bien : nous n'avancions absolument rien de notre propre inspiration ou de notre proche chef, mais seulement, qu'elle qu'en soit l'issue, ce que le Seigneur nous a inspiré et que le Siège Apostolique a confirmé et approuvé.

4. Ce premier problème tranché et résolu, on en vint à un autre plus difficile, mais qui ne méritait pas moins de réflexion et de jugement. Nous avions tous émis le vœu de chasteté perpétuelle et le vœu de pauvreté entre les mains du Révérendissime Légat de Sa Sainteté lorsque nous étions à Venise. Fallait-il émettre le troisième, celui d'obéir à l'un d'entre nous, afin de pouvoir plus purement, avec plus de louange pour Dieu et plus de mérite, accomplir en tout la volonté du Seigneur notre Dieu, en même temps que la libre volonté et le commandement de Sa Sainteté à qui nous avions de tout coeur offert tout nous-même, volonté, intelligence, actions ?

5. Comme pour résoudre cette question nous avions passé bien des jours à prier instamment et à réfléchir sans que rien de satisfaisant ne se présentât à nos esprits, nous mimes notre espoir dans le Seigneur et commençâmes à discuter entre nous de quelques moyens de résoudre plus heureusement notre doute. D'abord, ne serait-il pas expédient de nous retirer tous en un ermitage et d'y demeurer trente ou quarante jours adonnés à la méditation, au jeûne et à la pénitence pour obtenir de Dieu qu'il exauce nos désirs et daigne faire pénétrer fermement en nos esprits la solution du problème ? Ou bien, trois ou quatre ne devraient-ils pas, au nom de tous, se rendre là-bas pour la même fin ? Ou bien, si personne ne devait aller en cet ermitage, nous pourrions, restant à Rome, consacrer la moitié de la journée uniquement à notre affaire ; méditation, réflexion et prière s'y feraient ainsi plus commodément et plus largement. Le reste de la journée, nous l'emploierions à nos ministères habituels de prédications et de confessions.

6. Finalement, après avoir discuté et examiné ces points, nous décidâmes que tous nous resterions à Rome, surtout pour deux raisons. Premièrement, éviter racontars et scandale dans la ville et parmi les gens, qui pourraient juger et penser, - les humains étant habituellement enclins à prononcer à la légère - ou que nous avions pris la fuite, ou que nous machinions quelque nouveauté, ou que nous manquions de fermeté et de constance dans notre première entreprise. Deuxièmement, empêcher que notre absence ne causât la ruine d'une moisson qui nous apparaissait considérable dans les confessions, les prédications et les autres exercices spirituels, si considérable que, aurions-nous été quatre fois plus, nous n'aurions pas pu, comme actuellement non plus d'ailleurs, satisfaire aux besoins de tous.

Le second moyen dont nous commençâmes à discuter pour trouver le chemin de la solution fut de proposer à tous et à chacun de réaliser en son âme les trois dispositions suivantes. La première, chacun se préparerait et s'appliquerait si bien à la prière, au saint sacrifice et à la méditation que tous ses efforts iraient à trouver joie et paix dans l'Esprit Saint sur le sujet de l'obéissance, en travaillant autant qu'il le pourrait à incliner sa volonté davantage à obéir qu'à commander, si devait s'ensuivre une gloire de Dieu égale et une égale louange de sa Majesté. La deuxième disposition intérieure serait qu'aucun compagnon ne parlerait de la question à un autre ni ne lui demanderait ses raisons ; ainsi personne ne serait influencé par l'avis d'autrui et n'inclinerait plus à obéir qu'à ne pas obéir ou inversement, mais chacun rechercherait uniquement ce que la prière et la méditation lui aurait fait apparaître comme plus profitable. La troisième était que chacun se considérerait personnellement comme étranger à notre groupe et comme s'il ne devait jamais y être reçu. Voyant ainsi les choses,

aucun sentiment ne le portera à penser et à juger davantage d'une manière, mais pour ainsi dire, étranger à l'affaire, il fera connaître librement son avis sur le projet d'obéir ou de n'obéir pas et finalement confirmera et approuvera par son jugement le parti qui, selon lui, réalisera le plus grand service de Dieu et assurera davantage une conservation durable de la Compagnie.

7. C'est dans ces dispositions intérieures préalables que nous décidâmes de nous rencontrer, tous préparés, le jour suivant, pour exprimer chacun les objections qui pourraient être faites contre l'obéissance. Toutes les raisons qui se présentaient et que chacun avait découvertes en particulier dans la réflexion, la méditation et la prière, étaient exposées par chacun à tour de rôle. L'un disait, par exemple : « Le nom de 'religion' ou d'obéissance n'a pas auprès du peuple chrétien, par suite de notre peu de mérites et de nos péchés, le bon renom qu'il aurait dû avoir. » Un autre déclarait : « Si nous voulons vivre sous l'obéissance, nous serons peut-être forcés par le Souverain Pontife de vivre sous une autre règle déjà existante et déjà établie. Le résultat en serait que, n'ayant ni l'occasion ni le moyen de travailler au salut des âmes, qui, après le nôtre, est l'unique but que nous visons, tous nos désirs seraient frustrés, eux que nous avons pourtant lieu de croire agréés du Seigneur notre Dieu. » Un autre encore : « Dans le cas où nous rendrons obéissance à quelqu'un, moins nombreuses seront les recrues de notre congrégation pour travailler avec un zèle sincère dans la vigne du Seigneur, alors que la moisson est si grande et qu'il y a pourtant peu de vrais ouvriers, le grand nombre, selon la loi de la faiblesse et de la fragilité humaine, cherchant plus leurs avantages et leur propre volonté que les intérêts de Jésus-Christ et la totale abnégation d'eux-mêmes. » Un autre disait autre chose, puis un quatrième, puis un cinquième, et ainsi de suite, on détaillait les objections qui se présentaient contre l'obéissance.

Très peu de temps après, un autre jour, nous discutons le point de vue contraire en proposant l'ensemble des avantages et des bienfaits de l'obéissance, inspirés à chacun par sa prière et sa méditation. Chacun présentait à son tour le résultat de sa réflexion, tantôt en menant à son terme une hypothèse irréalisable, tantôt en procédant directement par voie d'affirmation. Par exemple, quelqu'un aboutissait à l'absurde et à l'impossible de la manière suivante : en supposant que notre groupement soit chargé d'une entreprise apostolique sans l'onction du joug de l'obéissance, personne n'en sera vraiment responsable, chacun rejettera le fardeau sur l'autre, comme nous en avons fait plusieurs fois l'expérience. De même, supposons qu'il n'y ait pas d'autorité dans notre groupe, il ne pourra durer ni se maintenir longtemps ; or ceci va contre notre intention première de maintenir à perpétuité notre Compagnie. Rien ne conservant mieux un groupement que l'obéissance, elle nous semble nécessaire, surtout pour nous qui avons voué la pauvreté perpétuelle et qui sommes plongés constamment et continuellement dans des travaux spirituels et temporels peu favorables au maintien de notre Compagnie. Un autre procédant par voie affirmative, disait : « L'obéissance est la mère des actes et des vertus héroïques durables. Celui qui vit vraiment sous l'obéissance est absolument prêt à exécuter tout ordre qui lui serait donné, que celui-ci soit difficile, ou que, spectacle risible aux yeux du monde, il provoque la confusion, comme si on m'imposait d'aller nu ou vêtu d'habits extravagants par les rues et les places publiques ; même si un tel ordre n'est jamais donné, du moment qu'on est absolument disposé à l'exécuter en renonçant à son jugement propre et à sa volonté personnelle, on sera continuellement dans un état d'héroïsme toujours plus méritoire. » Ou encore : « Rien ne brise autant l'orgueil et l'arrogance que l'obéissance. L'orgueil aime énormément suivre le jugement propre et la volonté propre, sans céder à personne. Il marche dans des voies de grandeur et de splendeur qui le dépassent. L'obéissance combat diamétralement en sens contraire, car toujours elle suit un jugement qui n'est pas le sien et la volonté d'un autre ; elle est soumise à tous et s'allie très étroitement à l'humilité, ennemie de l'orgueil. » Et encore : « Quoique nous ayons remis au Pontife et Pasteur suprême toute obéissance, collective ou individuelle, il ne pourra cependant s'occuper des innombrables détails particuliers de notre vie courante. Le pourrait-il que cela ne conviendrait pas. »



8. Après avoir donc bien des jours discuté en tous sens quantité de points concernant la solution du problème, pesant et examinant les raisons les plus sérieuses et les plus puissantes, occupés selon notre coutume à l'oraison, à la méditation et à la réflexion, finalement le Seigneur accordant son secours, la conclusion fut obtenue, non à la majorité des voix, mais à l'unanimité absolue : il était pour nous très préférable et très nécessaire de rendre obéissance à l'un d'entre nous ; ainsi nos premiers désirs d'accomplir en toutes choses la volonté divine se réaliseraient mieux et plus exactement; ainsi le maintien de la Compagnie serait mieux assuré; enfin, on pourrait pourvoir avec sagesse au détail des affaires courantes, spirituelles et temporelles.

9. Gardant pareillement la même manière de discuter et d'avancer pour tout le reste, envisageant continuellement les deux points de vue opposés, nous demeurâmes sur ces questions et sur les autres pendant près de trois mois, du milieu du Carême à la fête de saint Jean-Baptiste inclusivement. Ce jour-là, tout fut définitivement terminé dans la joie et l'accord total des âmes. Les veilles n'avaient pas manqué, bien des prières et des fatigues spirituelles et corporelles avaient précédé cette délibération définitive.

Tiré du livre, *Discerner ensemble* de J.-C. Dhôtel, Vie Chrétienne, n° 309.



## Citations de Thérèse d'Avila

« *Le progrès de l'âme ne consiste pas à penser beaucoup, mais à aimer beaucoup.* » (Les Fondations 5).

« *L'amour ne consiste pas à répandre des larmes ni à goûter ces douceurs et ces tendresses que l'on désire ordinairement pour y trouver de la consolation. Il consiste à servir Dieu dans la justice, dans la force d'âme et dans l'humilité.* » (V 11)

« *Que celui qui début considère qu'il prépare, dans un terrain très ingrat et rempli de mauvaises herbes, un jardin où le Seigneur prendra sa joie. C'est le divin Maître qui arrache les mauvaises herbes et doit planter les bonnes. Ce travail est déjà fait quand une personne s'est déterminée à faire l'oraison. C'est maintenant à nous, en bons jardiniers et avec l'aide de Dieu, de veiller à ce que les plantes croissent, en prenant soin de les arroser afin qu'elles ne se dessèchent pas et donnent des fleurs dont le parfum réjouira le Maître.* » (V 11)

« *Quand je vois une personne qui, en priant, ne considère ni à qui elle parle, ni ce qu'elle demande ni la distance qui la sépare de Celui à qui elle s'adresse, je ne puis pas dire que cette personne prie, quoiqu'elle remue beaucoup des lèvres.* » (D 1)

« *L'oraison mentale n'est, à mon avis, qu'un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec Dieu dont on se sait aimé.* » (V 8)

« *Il est bon de se servir du raisonnement pendant quelques instants.* » Mais ensuite,  
« *Faisons taire le raisonnement et demeurons près du Seigneur... occupons-nous à considérer qu'il nous regarde, que nous lui tenons compagnie ; parlons-lui...* » (V 13)

« *Nous avons beau mettre du bois au foyer et faire le peu qui est en notre pouvoir, nous ne pouvons faire jaillir la flamme de l'amour de Dieu. C'est déjà une grande miséricorde de comprendre que le feu n'est pas complètement éteint lorsqu'on voit de la fumée. Mais c'est le Seigneur qui devra le faire flamber. On aurait beau souffler à se rompre la tête et arranger le bois, on n'arriverait qu'à l'étouffer davantage. Le mieux est de reconnaître qu'on ne peut rien par soi-même.* » (V 37)

« *Dieu et l'âme se comprennent ; sans autre artifice, ces deux amis se communiquent leur amour mutuel. Comme ici-bas deux personnes qui s'aiment beaucoup et se comprennent bien semblent s'entendre sans échanger un signe, rien qu'en se regardant.* » (V27)



## Citations de Jean de la Croix

*Le feu matériel, quand il s'attache au bois, commence par le sécher : il en chasse l'humidité et lui fait pleurer l'eau qu'il contient. Il le rend ensuite noir, obscur, désagréable à voir et de mauvaise odeur. Après avoir ainsi progressivement séché, il met à nu et chasse dehors tous ce qui est contraire à la nature du feu. Après quoi il échauffe et l'enflamme au-dehors. Enfin il le transforme en soi et lui communique sa propre beauté. Quand les choses en sont là, le bois a en soi les propriétés et les opérations du feu, car il est sec et il sèche, il est chaud et il échauffe, il est brillant et il éclaire. C'est le feu qui lui donne ces propriétés, qui opère ces effets. Il en est de même de ce feu d'amour divin par rapport à notre âme. (NO II.10).*

*Afin de pouvoir agir ainsi, il est nécessaire de renoncer à tout désir ou goût qui ne serait pas purement pour l'honneur ou la gloire de Dieu, et de demeurer à vide pour l'amour de Celui qui durant cette vie n'eut et ne voulut rien d'autre que de faire la volonté de son Père... (MC I.13)*

*Aimer c'est travailler à se dépouiller et dénuer pour Dieu de tout ce qui n'est point Dieu. (MC II.5) Au soir de la vie/ à la fin du jour, c'est sur l'amour qu'on vous examinera. Apprenez donc à aimer Dieu comme il désire l'être et laissez là ce que vous êtes. (Maxime).*

*Il est évident que lorsqu'une âme s'attache à un objet crée quel qu'il soit, plus cet appétit tient de place en elle, moins cette âme a de capacité pour Dieu.... (MC I. 6.)*

*La chose est donc évidente : pour que l'âme arrive à s'unir à Dieu par l'amour et la volonté, elle doit d'abord s'affranchir de tout appétit volontaire, si minime soit-il. Ce qui revient à dire que sa volonté ne doit consentir sciemment et volontairement à aucune imperfection... (MC 1.11)*

*L'âme met un grand obstacle à ce sublime état d'union avec Dieu, lorsqu'elle s'attache à quelque connaissance, sentiment, imagination, représentation, affection, mode personnel d'agir ou quelque propre opération que ce soit, pour ne pas savoir se détacher et se dépouiller de tout. Puisque ce vers quoi elle se dirige est fort au-dessus de tout ce qu'elle peut savoir et goûter, si élevé qu'il soit, il lui faut nécessairement par-dessous tout passer par le non-savoir. (MC II. 4.).*

*Plus elle attribue de valeur à ce qu'elle comprend/ goûte/ imagine, plus elle l'estime... moins elle donne d'estime au souverain Bien et plus elle ralentit sa marche vers lui. Pour arriver à Dieu, avancer sans comprendre vaut mieux qu'avancer en cherchant à comprendre. MC II.8)*

*Comme le style qu'ont ces commençants en la voie de Dieu est bas et fort correspondant à leur amour-propre et à leur goût, Dieu les voulant avancer et les tirer de cette manière basse d'aimer à un plus haut degré de son amour, et les délivrer du bas exercice du sens et du discours... et les mettre en l'exercice de l'esprit où ils peuvent plus abondamment et avec plus d'affranchissement des imperfections communiquer avec Dieu... (NO I.8) Donc, au temps des sécheresses de cette nuit sensitive (en laquelle Dieu fait le changement que nous avons dit, en tirant l'âme de la vie du sens à celle de l'esprit--ce qui est de la méditation à la contemplation, où l'âme ne peut plus opérer ni discourir des choses de Dieu avec ses puissances), les spirituels endurent de grandes peines... (NO I.10)*

*Quand cette contemplation purificatrice serre et étreint, l'âme sent fort au vif l'ombre de la mort, les gémissements de la mort et les douleurs de l'enfer--qui consistent à se sentir sans Dieu, punis et rejetée et*

*indigne de lui, et qu'il est courroucé : car tout cela se sent ici, et le plus est qu'il lui semble que c'est pour toujours. (NO II.6).*

*Ceux qui guident de telles âmes doivent se dire que dans cette affaire l'agent principal, le guide, le moteur, c'est l'Esprit Saint, et non pas eux. Il ne perd jamais ces âmes de vue. Eux ne sont que des instruments chargés de leur indiquer la voie de la perfection, telle que nous la tracent la foi et la loi de Dieu. Leur soin doit être non de les plier à leur propre façon de faire, mais de bien examiner si eux-mêmes connaissent le chemin par où Dieu conduit chacune, et au cas contraire, de les laisser en repos, en se gardant bien de les troubler. ... qu'ils favorisent leur solitude, leur tranquillité et la liberté de leur esprit. (VF B 3).*



## **Bibliographie -- Thérèse d'Avila**

*Œuvres complètes de sainte Thérèse de Jésus*, Editions du Seuil, 1949. (Ces œuvres existent aussi séparément).

Alvarez, Tom↔s, *Sur le chemin de perfection avec Thérèse d'Avila*, Editions du Carmel, 2001.

Auclair, Marcelle, *La vie de sainte Thérèse d'Avila*, Editions du Seuil, 1960.  
(Romancé bien mais documenté)

Briaudet, Vivette et Pierre, *L'aventure intérieure avec Thérèse d'Avila*, Editions Saint-Paul, 1989. (I. Sa vie en forme de dialogue. II. Des textes divers sur la prière par thème dans un langage de notre époque).

Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*, Editions du Carmel, nouvelle édition, 1998.

Renault, Emmanuel et Abiven, Jean, *L'oraison thérésienne*, Editions du Carmel, 1999.

## **Bibliographie -- Jean de la Croix**

*Œuvres complètes de Jean de la Croix*. Desclée de Brouwer, 1989 ou Cerf, 1990 (contient les deux versions de la CS et est plus facile à lire). Ces œuvres existent aussi séparément.

Poirot, Dominique, *Jean de la Croix, poète de Dieu*, Cerf, 1995. *Jean de la Croix, ami et guide pour la vie*, Cerf, 1989.

Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Jean de la Croix. Présence de lumière*, Editions du Carmel, 1991.